



De son vrai nom Chinh Pham, Roméo est l'un des milliers de boat-people à avoir fui autrefois le Vietnam vers la Thaïlande, avant de trouver refuge au Canada où il est devenu un entrepreneur reconnu.

LA CHANCE DU QUÉBEC

PARCOURS DE BOAT-PEOPLE VIETNAMIENS

Le philosophe André Glucksmann avait comparé leur drame à un « Auschwitz liquide ». Fuyant le chaos de leur Vietnam tombé sous le régime communiste, 800 000 boat-people avaient tenté de fuir par la mer entre 1975 et 1985. Les images de ces familles au regard vide, entassées dans des vaisseaux aveugles et cherchant des ports, secouent le monde. La France et le Canada ouvrent alors leurs bras à des centaines de milliers de réfugiés qui réapprennent à marcher. Rencontre avec deux de ces rescapés qui se sont construit une nouvelle vie.

PAR NATHALIE LESAGE

**“AU QUÉBEC, NGUYEN FIGURE PARMIL
LES NOMS DE FAMILLE LES PLUS RÉPANDUS :
C'EST LE 2^e EN IMPORTANCE À MONTRÉAL,
APRÈS LES TREMBLAY.”**

Les opérations humanitaires internationales se mobilisent alors pour ceux qui attendent, parqués dans des camps aux Philippines, en Thaïlande, en Indonésie, à Hong Kong ou en Malaisie. Certains quatre mois, d'autres deux ans, parfois même 12 ans, on pouvait attendre longtemps. Le Canada (110 000 personnes) et la France (130 000 personnes) font partie des nombreux pays ayant grand ouvert leurs portes. Quarante ans plus tard, cette communauté vietnamienne exilée est toujours debout et résolument en santé. Ils sont ainsi 300 000 en France et 40 000 au Québec, où Nguyen figure d'ailleurs parmi les noms de famille les plus répandus : c'est le 2^e en importance à Montréal, après les Tremblay. Parce qu'on aime aussi les belles histoires, nous avons discuté avec deux québéco-vietnamiens au destin heureux : l'auteure Kim Thúy et l'entrepreneur-créditeur Roméo. Ils partagent beaucoup sans se connaître. L'humilité, la générosité, le cran, ainsi qu'une formidable détermination. Voici leur récit.

KIM THÚY, L'AUTEURE AUX CENT VIES

Il suffit d'écouter n'importe laquelle de ses entrevues pour comprendre que Kim Thúy est une pépite. Elle se confie et raconte comme à une amie. Impossible de lui faire admettre qu'elle a du talent : elle attribue inmanquablement tout ses succès, et ils sont nombreux, à son entourage ainsi qu'à la chance. « J'ai été portée par des gens qui ne m'ont pas lâchée. Je reçois mon rêve avant même de l'avoir imaginé. *I don't have the ownership* de ce qui m'arrive », témoigne-t-elle. Pourtant c'est une bossueuse. Elle est diplômée en traduction et en droit, a été couturière, avocate, agent consulaire puis propriétaire de restaurant avant d'être révélée par *Ru* en 2009, dont l'énumération de tous les prix et mentions mangeraient tous les caractères alloués à cet article. Alors propriétaire de son *Ru* de Nam situé rue Notre-Dame, elle tient parfois compagnie au producteur André Dupuy qui y avait ses habitudes. À force de discussions au dessert et au café, elle partage ses notes qu'elle gribouille aux feux rouges : « C'est

André qui m'a amenée chez l'éditeur. Après je ne sais pas ce qui est arrivé. Le livre a été propulsé un peu partout et j'essaie juste d'être à la hauteur de l'histoire. » L'histoire, c'est entre autres des droits vendus dans plus de 25 pays, une finaliste de prix littéraires et l'obtention de prestigieux prix comme le Prix du Gouverneur Général 2010, le Grand Prix RTL/Lire 2010 et le Grand Prix du Salon du Livre de Montréal 2010. Son deuxième roman, *À toi*, paraît en septembre 2011, et *Mãn* en avril 2013. Elle lance ce printemps son quatrième roman, *Vi*, qui raconte de belles histoires du Québec et du Vietnam : « Je ne suis pas une vraie auteure. Des fois, je suis juste en amour avec un mot. » De l'amour, Kim Thúy en a plein la bouche lorsqu'elle raconte son arrivée à Granby le 27 mars 1979. Elle témoigne : « On arrivait d'un camp de réfugiés, on était sale, complètement dépassé ; on avait des infections de peau, des poux. Les gens nous ont pris dans leurs bras sans hésiter une seule seconde. Il y a eu une générosité incroyable de l'ordre du miracle. Cette pureté, cette générosité fait

BATEAUX FUNESTES

Boat-people. Le mot est froid, brutal, à l'image de ce qu'il évoque. L'issue de leur voyage est conditionnelle aux aléas des courants et des épreuves. Cannibalisme, maladies, pirates ; le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés estime qu'entre 200 000 et 250 000 boat-people partis en mer n'ont jamais (re)touché terre. Ils fuient les conditions dramatiques du régime communiste. Le cargo rouillé *Hai Hong*, avec à son bord 2 500 Vietnamiens, se fait refouler en novembre 1978 des côtes malaisiennes et erre en mer sous les yeux hallucinés des caméras. L'Occident n'avait alors pas pour habitude de voir des hommes, des femmes et des enfants risquer leur vie au hasard d'une traversée. Un peu comme celle d'Aylan, la photo du *Hai Hong* fait le tour du monde et soulève l'indignation, provoquant une extraordinaire mobilisation internationale pour sauver ces réfugiés de leur Indochine déchirée.



Kim Thúy, née à Saïgon a quitté le Vietnam à l'âge de 10 ans avec ses parents comme boat-people. Son troisième roman, *Vi*, vient de paraître aux éditions Libre Expression.



Les boat-people sont à l'origine des migrants qui fuyaient le Vietnam par voie de mer. Le terme a commencé à être utilisé dans la presse francophone à partir de la chute de Saïgon en avril 1975 et l'invasion du Sud-Viêt-nam par le Nord-Viêt-nam communiste.

la citoyenne que je suis aujourd'hui.» Que garde-t-elle de ces deux pays? «Du Vietnam, je garde l'attention que j'ai envers les autres, on est obligé de vivre pour eux et non pour soi. C'est un peu la base de cette culture. La vitalité c'est québécois, pas du tout vietnamien! L'enthousiasme, la liberté de même que la confiance que *its' gonna be ok*, ça, ça c'est québécois.» Kim Thúy a dix ans lorsqu'elle quitte Saïgon avec 12 autres membres de sa famille. «C'était une chance de ne pas comprendre. Si j'avais tout compris ce qui se passait, j'aurais vu la peur de mes parents. Quand on est petit, tant et aussi longtemps que l'on a nos parents, on est protégé. Comme on dit en anglais, *ignorance is bless*.» Maman de deux grands garçons, elle habite Montréal avec son mari depuis 20 ans. Un gars de Roberval... «Je voulais être certaine que ça soit un vrai, un pur!»

ROMÉO, L'ENTREPRENEUR-CRÉATEUR

Son vrai nom est Chinh Pham mais tous l'appellent Roméo. On se rencontre chez lui, plus précisément au Shodan puisque, bonne nouvelle pour celle qui écrit, Roméo est chef et copropriétaire de l'institution montréalaise du sushi. Les personnalités publiques en ont fait leur cantine, si bien que joueurs du Canadiens, politiciens et gens du showbiz viennent très souvent claquer la bise à Roméo. L'homme s'occupe de son monde qui le lui rend bien. Il le reconnaîtra plus tard, il a un certain talent en communication. 8 février 1981. Il a 13

ans quand son père le met dans un bateau avec son plus jeune frère. La minuscule embarcation et ses 21 passagers rejoindront la Thaïlande cinq jours plus tard. Dans son récit et dans ses yeux, jamais d'apitoiement. «Tu peux te plaindre et trouver la vie difficile, mais ça ne te donnera rien. Tu peux aussi sourire, ça ne coûte rien et ça fait avancer», affirme-t-il. Au camp, le jeune Roméo est débrouillard et ses aptitudes entrepreneuriales pointent du nez. Il fait du troc, travaille au restaurant de fortune: «J'étais un adolescent qui venait de partir de la maison, je voyais cela comme une aventure.» Une aventure d'un an tout de même, avant que Terre Des Hommes ne vienne les chercher, lui et son frère. Le 11 mars 1981, Roméo retrouve ses manches à nouveau. «Je voulais faire quelque chose que j'aime, et l'art était une passion.» Quand vous irez manger au Shodan – car il faut y aller – regardez les toiles accrochées aux murs. Oui elles sont de lui puisqu'il a fait les Beaux-Arts à Concordia. Arrêtez-vous également sur les étonnantes créations culinaires. «Je me suis dit que j'allais transposer ce que je sais et aime faire, l'art, dans la nourriture. Peindre, c'est mélanger des couleurs, cuisiner aussi.» Un couple entrepreneur lui confie la carte et les clés de ce Shodan en 1998. Il se souvient: «Je m'étais dédié à la nourriture après mes études. Je n'avais aucune expérience en management, il me fallait une équipe, j'ai appris, tous les jours j'ai appris.»

Le restaurant depuis ne désemplit pas. Roméo est un homme de défis et le dernier en date, les bracelets Roméo J, est lauréat du concours québécois en entrepreneuriat Défi Osentreprendre. «J'aime les montres et je m'en suis inspiré pour créer ces bracelets. En tant qu'artiste j'aime explorer.» Ces bracelets, tous signés, il les fabrique à la main et de matériaux naturels. Cuirs, perles de Tahiti et peaux exotiques évoquent ses origines orientales. Leurs noms sont ceux de villes vietnamiennes qu'il chérit. Patrick Bruel, PK Suban et George Saint-Pierre auraient les leurs. Une partie des bénéfices de Roméo est ainsi remise à l'organisation Terres des Hommes, afin qu'elle continue d'aider les enfants du monde, comme ce fut son cas. «Ma femme et moi avons décidé qu'il était temps de redonner.» Ils adoptent en 2007 Adam, Vietnamien de quatre mois, qui devient petit frère en chef de Jade, leur fille biologique. ■



Infos et détails:
www.sho-dan.com
www.romeoj.ca